

## Scénario

### **Séq. 1 / Ext - Quartier de St Anne - Matin - De nos jours.**

C'est une belle matinée de printemps. Il y a peu de passants dans les rues, et de circulation sur la route. Le quartier est résidentiel, villageois, ordinaire, calme.

**JUDITH** (*en off, tandis que plusieurs endroits différents du quartier sont successivement montrés*)

Je m'appelle Judith Tran. Ma famille est originaire du Vietnam, qu'elle a quitté en 1954 pour venir s'installer ici, à Marseille dans le quartier de St Anne, à 15 min à pied de la mer, et tout autant du stade Vélodrome.

### **Séq. 2 / Int - Salon des Tran - Matin - Archive vidéo 1991**

Il s'agit d'une vidéo d'archive, tournée en caméscope analogique par Judith elle-même, qu'on ne voit pas à l'image. L'enregistrement est daté du 15 février 1991 10:42.

Un autel en bois est installé dans le salon. Sont disposés sur lui les choses suivantes : trois petits pots d'encens ; deux vases, avec l'un des fleurs d'abricotier, d'un jaune brillant, l'autre des fleurs de pêcher, de couleur rose foncé ; des portraits photos de personnes défuntés ; un plateau de fruits (pamplemousse, mandarine, orange, banane, ananas) ; une bouteille de vin ; un ensemble de théières et de tasses ; des bougies et des bâtonnets d'encens. Les deux sœurs de Judith, qui ont 17 et 19 ans, allument les bâtonnets avec chacune un briquet, tandis que le reste de la famille se tient debout silencieusement derrière elles, face à l'autel. Michel, environ 14-15 ans, est situé tout à droite du plan, en avant-dernier, devant sa mère. Celle-ci a à peu près 45 ans.

**JUDITH** (*en off, pendant le rituel*)

Un quartier où j'ai grandi avec mes grands-parents, Félix et Albertine, ma mère Alice, et mes trois frères et sœurs, Marie, Nadine, et le beau gosse tout à droite, Michel, le petit dernier.

**Séqu. 3 / Int - Salle à manger des Tran - Midi - Archive vidéo 1991**

L'archive est datée du 15 février 1991, 12:34. Tous les membres de la famille précités sont assis à table, dans une salle à manger lumineuse. Plusieurs plats traditionnels de la fête du Têt, le nouvel an vietnamien, mais aussi de l'eau, du vin et de la bière sont posés à table. On entend des bruits de couverts et de conversations en sourdine. Après un temps, Michel, assis près de Judith, hors-champ, et de sa caméra, enfonce exprès son index dans son nez, en regardant l'objectif avec un large sourire. En le voyant faire, les grands-parents se mettent à rire, de même que Nadine et Marie, qui affichent ce faisant leurs appareils dentaires. Celles-ci font ensuite un doigt d'honneur à la caméra, imités après timidement par les grands-parents, dont on sent qu'ils ne savent pas ce que ça veut dire. Tous sont réprimandés par la mère, qui est un peu amusée malgré elle, et quitte la table avec un plat vide.

**JUDITH** *(en off, en même temps que l'action décrite ci-dessus)*

J'avais quitté le cocon familial depuis 3 ans pour habiter un appartement non loin, juste après l'obtention de mon diplôme en droit, lorsque je fus assassinée dans la nuit du 4 au 5 novembre 1991.

**Séqu. 4 / Ext - Plage de l'Escale Borély - Après-midi - De nos jours**

La plage de l'Escale Borély est bondée. Le temps est magnifique, la mer est calme. On entend des goélands, des rires d'enfants, des bruits de ballons, la rumeur de la foule, et le remous des vagues. A l'image, on voit notamment un jeune serveur qui apporte des boissons sur un plateau à des gens installés en terrasse ; un vieux couple allongé sur une serviette, collés l'un à l'autre ; un groupe d'étudiants, certains tout habillés, qui discutent en fumant et buvant, assis sur des serviettes de plage ; une femme qui nage avec un masque et un tuba ; ainsi qu'un père et son garçon qui jouent au ballon au bord de l'eau.

**JUDITH** *(en off, en même temps que l'action décrite ci-dessus)*

Tandis que je rentrais chez moi de la plage de l'Escale Borély, où je buvais des coups dans un bar avec quelques amis, je suis percutée, Traverse Paul, par un véhicule... Il est 3h du matin. Je suis groggy, et je n'ai pas la force d'ouvrir les yeux pour voir mon agresseur. Le temps que certains voisins se

rendent sur les lieux, réveillés par le choc et le crissement strident des pneus, la voiture en question a déjà disparu, et avec elle mon vélo et moi.

**Séq. 5 / Ext - Forêt de la Sainte-Baume - Jour - Photos de 1991**

Une succession de 5-6 photos en couleurs, prises de jour, représente la scène de crime, délimitée par un ruban blanc et rouge, où le cadavre de Judith a été retrouvé, dans la forêt de la Sainte-Baume. Quelques policiers, habillés en uniforme de ces années-là, sont postés près du cadavre, et prennent, pour certains, des notes. Le cadavre, très pâle, est couché sur le côté, sur un sol humide, jonché de feuilles aux couleurs automnales. Judith est recroquevillée ; elle a les mains dans le dos, attachées à ses pieds par toutes sortes de cordes. Du ruban adhésif couvre sa bouche. Elle est torse nue, le corps recouvert de bleus, le jean plein de taches de boue et de sang. Son dos a été frappé d'une dizaine de coups de couteau. 2 kleenex maculés de sperme sont posés à ses côtés. Certaines photos montrent une partie spécifique du cadavre (mains, dos, visage).

Outre la voix de Judith en off, on entend également des bruits de pas de randonneurs qui marchent dans la forêt, de la pluie légère qui tombe sur des feuilles, et des chants d'oiseaux.

**JUDITH** (*en off, pendant que les quelques photos s'enchaînent*)

Mon corps est retrouvé le lendemain, à 48 km de là, par des randonneurs qui se promenaient dans la forêt de la Sainte-Baume, en direction de la grotte de Sainte-Marie-Madeleine.

**Séq. 6 / Ext - Stade Caujolle - Après-midi - De nos jours.**

Des gamins sont en train de faire un match sur un terrain de foot situé au loin. La caméra effectue après un panoramique vertical pour se concentrer sur un tuyau d'évacuation, sur lequel ensuite elle zoome. Le tuyau est situé en contrebas d'un pont et de ce même terrain ; fait de pierres, il est tagué en de multiples endroits, à l'instar de la paroi dans laquelle il est incrusté.

La disposition du lieu suggère qu'un cours d'eau circulait autrefois à cet endroit ; ne s'y trouvent plus que de la terre, des cailloux, des mauvaises herbes, et des flaques d'eau.

**JUDITH** (*en off, en même temps que l'action décrite ci-dessus*)

Le vélo, quant à lui, a été bazarde en contrebas du Bd Michelet, à l'orée de Sainte-Anne. Le petit garçon qui avait fait tomber là son ballon pensait au départ que le vélo, caché sous une bâche en plastique, était un cadavre.

**Séq. 7 / Int - Garage - Après-midi - Reconstitution de 1991**

On se situe en 1991, à l'intérieur d'un garage. Un agent de police, petit et bedonnant, d'une cinquantaine d'années, est habillé en stéréotype de détective : il porte un trench coat beige ; dessous, un costume avec chemise blanche et cravate sombre ; des chaussures de ville ; il a les cheveux courts et noirs, une moustache brune et épaisse. Il échange avec un garagiste tandis que des mécaniciens passent derrière lui, ou sont en train de réparer en arrière-plan des véhicules. On entend aussi des bruits de réparations.

**LE GARAGISTE**

(*Il a l'accent marseillais. Il récupère une carte de visite rangée dans sa poche et la tend au policier*) Non je suis navré, monsieur l'agent, mais allez voir mon collègue à la Rouvière, il en saura peut-être plus, lui.

Le policier agrippe la carte.

**L'AGENT DE POLICE**

Merci Monsieur.

Ils se saluent de la tête ; le garagiste se remet à réparer la voiture dont il s'occupait. Le policier se tourne vers la caméra.

**L'AGENT DE POLICE** (*sans bouger de sa place, il s'adresse directement aux spectateurs*)

Il n'y a pas eu de témoin visuel, et l'assassin n'a laissé aucune empreinte digitale. L'analyse des traces de pneu et des marques de peinture sur le vélo indique que sa voiture est un utilitaire blanc, comme on en rencontre des milliers. Tous les garagistes à la ronde sont malgré tout sondés ; des véhicules sont contrôlés ; cela ne mène à rien ; l'enquête piétine.

## **Séq. 8 / Int - Plateau de JT - Reconstitution de 1997**

Une présentatrice de journal télévisé arbore une coiffure, une large veste de costume avec des épaulettes, et un collier de perles typiques de la mode de ces années-là. Le logo de la chaîne, un globe terrestre auquel est accolé le numéro 13, est inscrit en bas à droite de l'image. En arrière-plan se situe un fond bleuté relativement flou, qui laisse deviner des écrans de télévision. Une bande info apparaît quelques instants en bas du plan, et identifie la journaliste : "Yvonne Couturier".

**YVONNE COUTURIER** *(en s'exprimant comme une présentatrice de JT, et jetant un oeil de temps à autre aux fiches qui sont posées devant elle)*

6 ans après le décès de Judith Tran, la 3ème juge d'instruction, chargée de l'affaire, vient de rouvrir le dossier : elle a entrepris une vaste comparaison des traces d'ADN relevées sur la scène du crime avec la base de données de la police judiciaire. Une nouvelle piste semble se dessiner : les traces d'ADN correspondent à celles prélevées sur 5 scènes de braquages, perpétrés entre 87 et 90 à Marseille. Corinne Menu et Philippe Perthuis.

## **Séq. 9 / Int - Appartement de Martine : salon - Après-midi - Reconstitution de 1997.**

Martine, 75 ans environ, et habillée de manière coquette, est assise sur un beau canapé en cuir. Les quelques éléments de décoration visibles à l'image laissent deviner un appartement bourgeois. Corinne Menu, qui a la trentaine, est assise sur une chaise, en face de son interlocutrice. Elle a les cheveux courts et est vêtue de manière plus décontractée, en chemise et jean, bien qu'elle soit aussi élégante.

### **MARTINE**

Il s'est introduit chez moi en se présentant comme un policier, carte tricolore à l'appui, et a prétexté une enquête sur des trafics de drogue dans le quartier.

### **CORINNE MENU**

De quoi avait-il l'air?

**MARTINE**

Il était plutôt grand, mince, longiligne, charmant... il ressemblait un peu à Monsieur Hulot, je ne sais pas si vous voyez. Comme il était plutôt sympathique, je lui ai proposé de prendre le café... je suis très seule vous comprenez, j'ai pas grand monde à qui parler. Bon. On discute de l'enquête, il me pose des questions sur le voisinage. Qui habite l'immeuble? Est-ce que j'ai déjà noté des choses étranges? Je lui réponds que je n'ai rien vu de particulier. Puis, après un certain temps, il sort tout d'un coup un pistolet de sa veste, et le pointe sur moi.

**CORINNE MENU**

Quelle a été votre réaction?

**MARTINE**

Comment voudriez-vous que je réagisse? C'était tout bonnement irréel...irréel. Je me suis presque retenue de rire, n'est-ce pas, tellement ça me semblait sortir de nulle part, comme dans un rêve. Il m'a menacé ensuite de me tuer, si je lui donnais pas tout ce que j'avais de plus précieux dans cet appartement. *(en hésitant un peu au début pour trouver ses mots puis en imitant son agresseur)* "Donne-moi tout ce que t'as, sinon je vais te niquer!"...pardonnez-moi ce langage. Alors, je lui ai donné tout et n'importe quoi, de la vaisselle, mon magnétoscope, des bibelots, des bijoux, de la nourriture. Il est même parti avec mon chien ?!

**CORINNE MENU**

C'était quelle race?

**MARTINE**

Mon chien? Un leonberg. *(en désignant le caméraman hors-champ)*  
Il faisait la taille du monsieur.

**LE CAMERAMAN**

*(En restant hors-champ)* Ah oui quand même...

**CORINNE MENU**

Et comment vivez-vous depuis cet incident?

**MARTINE**

Qu'est-ce que voulez que ça me fasse? Qu'il revienne, je l'attends.

**CORINNE MENU**

*(en même temps que la fin de la réplique de Martine qui la précède)* Je ne sais pas, vous dormez mal? Vous faites des cauchemars ?

**MARTINE**

Oh non, pas du tout.

Un temps.

**MARTINE**

Non non, je vous assure Corinne. Je dors comme un loir.

**CORINNE MENU**

*(En lui souriant)* Tant mieux.

Un temps.

**MARTINE**

Je..je peux m'adresser à la caméra?

**CORINNE MENU**

Euh, oui bien sûr, allez-y.

**MARTINE**

*(En regardant la caméra)* Viens mon petit gars, viens voir mamie. Je t'attends. *(En faisant un clin d'œil à la caméra)* T'inquiète.

## **CORINNE MENU**

*(Pendant ce temps, Martine désigne de ses deux doigts ses yeux puis la caméra, pour signifier à son agresseur qu'elle le surveille)* Merci beaucoup Martine pour votre témoignage, et votre courage.

## **MARTINE**

*(elle adresse un sourire au caméraman et à la journaliste)* Mais je vous en prie. Merci d'avoir fait le déplacement. J'espère surtout que la police retrouvera ce sale type. Je pense à cette pauvre gamine et à sa famille...quelle tristesse!

## **Séq. 10 / Ext - Traverse Paul - Après-midi - Reconstitution de 1997.**

Il fait beau. Corinne Menu, habillée autrement que dans la scène précédente, marche dans la Traverse Paul. Celle-ci est une voie étroite, à sens unique, limitée par des murs gris-blancs lézardés, à peine plus grands qu'un être humain, et surplombés ou envahis par de la végétation. Derrière ces parois se trouvent des résidences lambda ou des maisons.

## **CORINNE MENU**

*(Elle s'adresse directement aux spectateurs. Pendant qu'elle marche, la caméra se déplace en travelling arrière, à la même vitesse qu'elle. La voie est identifiée à un moment par une plaque bleue vissée à un poteau électrique, à l'arrière-plan)* Aucune agression sexuelle ou meurtre est à noter parmi ces victimes de cambriolage, des hommes et des femmes âgés entre 18 et 75 ans. Alors pourquoi Judith Tran en particulier ? Pour ses origines ? Parce qu'il aurait été attirée par elle ? Parce qu'il aurait paniqué après l'avoir renversée peut-être accidentellement ? Nous ne l'expliquons toujours pas. Vous y comprenez quelque chose vous ?

## **Séq. 11 / Ext - Parc des calanques à Marseille - Sentier de randonnée - Après-midi - Archive vidéo 1991**

L'enregistrement est daté du 8 août 1991 15:33. Un groupe mixte de 6 amis, en tenue sportive, marche dans les calanques en plein cagnard. Judith, Magalie, Moufida, Caroline, Driss et Tristan ont environ 25 ans, et sont visibles de dos (mis à part Tristan qui est hors-champ car il tient la caméra). Judith est la seule personne d'origine asiatique du groupe qui compte par ailleurs des individus aux origines diverses. Le

sentier qu'ils descendent, taillé dans les rochers, dessine une ligne sinueuse dans la végétation touffue. On entend le bruit des cigales.

**JUDITH** (*en off, et en même temps que leur marche*)

Et puis a-t-il commis d'autres crimes depuis 1991, date à laquelle nous avons perdu sa trace? Est-il toujours en vie? Vit-il toujours en France? Ma famille n'a pas tout à fait renoncé à obtenir un jour des réponses.

**Séq. 12 / Ext - Parc des calanques de Marseille - Via ferrata près de Morgiou - Après-midi - Archive vidéo 1991**

L'enregistrement est daté du 8 août 1991 16:11.

Magalie est assise un peu à l'écart, une serviette de plage sur la tête pour se protéger du soleil, et reprendre tranquillement son souffle. Non loin, Caroline et Moufida se tiennent debout, accoudées à des rochers. Elles boivent de l'eau dans des gourdes tout en contemplant le paysage. Il s'agit d'une petite baie portuaire, environnée par une pinède ; la mer Méditerranée, bleu et lisse, est visible jusqu'à l'horizon.

**CAROLINE**

C'est beau hein!

**MOUFIDA**

Oui, je m'en remets pas. A chaque fois que je reviens ici, c'est le même éblouissement.

**DRISS**

(*dans le hors-champ, en même temps que les échanges entre Caroline et Moufida*) Putain, j'ai peur! J'ai peur! Je vais tomber.

**JUDITH**

(*idem*) Mais non t'inquiète pas.

La caméra quitte ensuite les deux amies, se déplace sur la gauche, et se rapproche de Judith qui est accroupie, penchée au-dessus du vide. Elle échange avec Driss qui descend une façade rocheuse, haute de quelques mètres, via une chaîne de fer rivée à la pierre.

**DRISS**

*(en regardant en bas)* Je vais me casser les chevilles...

**JUDITH**

T'inquiète pas, je te dis. Juste prends ton temps...

**DRISS**

*(il lève la tête et aperçoit la caméra ; il rit à moitié)* Et arrête de filmer toi putain!

**JUDITH**

*(en souriant à son ami, hors-champ)* Tristan, éteins la caméra s'il-te-plaît.

**TRISTAN**

Oui pardon...

Tristan se relève aussitôt, et recule simplement de quelques pas, en continuant de cadrer Judith de dos, qui ne remarque donc rien.

**DRISS**

*(hors-champ)* Comment les secours vont faire pour venir jusqu'ici? Ah là là on va devoir m'amputer. Je vais finir cul-de-jatte, bordel!

**JUDITH**

Hé ho!...du calme, d'accord?! Y a personne derrière nous, on est pas pressés. Tout va bien se passer, ok?

Un temps.

**JUDITH**

Bon...Tu peux poser ton pied un peu plus bas sur ta droite...un peu plus bas encore...voilà...

**Séqu. 13 / Ext - Parc des calanques de Marseille - Calanque de Morgiou - Après-midi - Archive vidéo 1991**

L'enregistrement est daté du 8 août 1991 17:48.

Moufida, Judith et Driss sautent ensemble dans l'eau en criant, tandis que Magalie et Tristan les regardent en riant et buvant des bières, assis en face sur des rochers. Caroline tient la caméra. D'autres personnes sont posées non loin de leur groupe sur des serviettes, ou passent ici ou là à l'arrière-plan en marchant ou nageant.

**MOUFIDA**

*(en nageant et soufflant à cause du froid)* La vache, elle est tellement froide.

**DRISS**

*(même jeu)* C'est clair.

**CAROLINE**

*(Elle est donc hors-champ. Elle zoome sur Judith et contrefait la voix grave d'un homme ayant l'accent marseillais)* Oh tié pas mal toi!

**JUDITH**

*(elle nage vers Caroline)* Hein, qu'est-ce que tu dis?

**CAROLINE**

*(même jeu avec sa voix)* Tié dispo ou tié pas dispo?

**JUDITH**

Si chui dispo, mais je préfère les mecs avec un petit bidon.  
Désolée!

On entend des éclats de rire, dont ceux de Caroline elle-même.

**DRISS**

Cheh !

Fond noir pendant quelques instants.

**Séqu. 14 / Ext - Sur une navette, à l'orée des îles du Frioul, à Marseille - Matin - Archive vidéo 1991**

L'enregistrement est daté du 11 septembre 1991 08:46. Judith et Michel sont assis côte à côte, sur le toit de la navette maritime en direction des îles du Frioul ; il fait très beau, et la mer est relativement calme. Ils portent des casquettes et des lunettes de soleil, et sont en train de discuter, sans que nous entendions leurs échanges. On entend simplement en sourdine les bruits des oiseaux et des remous.

**JUDITH** *(en off, en même temps que l'action décrite ci-dessus)*

Toujours est-il que si pour x raisons, par x hasards et détours étranges de la vie, ce monsieur devait un jour regarder ce film, dans une salle de cinéma, devant son écran d'ordinateur, en l'ayant j'espère payé...

**Séqu. 15 / Fond noir**

Immédiatement après la dernière réplique de Judith, et dans la continuité de sa phrase, apparaît un fond noir sur lequel se détache le mot "PENSEZ AUX AUTEUREUH !", écrit en lettres majuscules blanches et clignotantes.

**JUDITH** *(en off, alors que le clignotement se poursuit le temps de cette réplique)*

...ou sur son téléphone portable, pourquoi pas...

**Séqu. 16 / Ext - Sur une navette, à l'orée des îles du Frioul - Matin - Archive vidéo 1991**

On reprend la précédente archive vidéo là où on l'avait laissée, avec la même ambiance sonore. Judith et Michel se mettent à saluer l'objectif en souriant ; celle-là a un bras par-dessus l'épaule de son petit frère. La caméra, après un temps, effectue un panoramique pour se concentrer sur la mer et les îles du Frioul au loin.

**JUDITH** *(en off, en même temps que l'action décrite ci-dessus)*

...qu'il sache que je ne lui pardonne pas. Oui, je m'adresse à toi, cher spectateur maudit... Cramponne-toi très fermement à ton siège 4DX, et prie le ciel que ce ne soit pas le dernier film que tu vois: car une pluie acide et une trombe de gifles vont bientôt s'abattre sur toi! Et tes entrailles, secouées par mille tornades, repeindront alors tout l'écran... Comme tu vas la sentir passer ta place à 20 boules !

Fond noir pendant quelques instants.

**Séq. 17 / Ext - Parc Borély - Route - Après-midi - De nos jours.**

Il fait beau. Des joggeurs de tous âges croisent sur une route qui sillonne le parc des voitures à pédales, des familles avec pour certaines des poussettes, des passants qui flânent ou traversent simplement le parc ; d'autres personnes discutent, assises sur des bancs. A l'arrière-plan, des familles sont en train de pique-niquer, installées sur des serviettes, à même la pelouse.

**JUDITH** (*en off, après un temps*)

Je me demande parfois ce que les autres deviennent...

**Séq. 18 / Ext - Parc Borély - Pelouse - Fin d'après-midi - De nos jours.**

Une famille fête l'anniversaire d'un enfant, comme en témoignent une banderole accrochée à un arbre, et les chapeaux que portent certains des convives. Les adultes bavardent et rient de bon cœur, en mangeant et buvant, pendant que les enfants s'amuse.

**JUDITH** (*en off*)

Je sais pas...

**Séq. 19 / Ext - Parc Borély - Lac - Fin de journée - De nos jours.**

Le soleil est en train de décliner. Des enfants, surveillés de près par leurs parents ou grands-parents, donnent du pain à des ragondins au bord d'un lac, tandis que des barques naviguent sur celui-ci.

**Séq. 20 / Ext - Quartier de St Anne - Rue à l'orée d'un supermarché - Fin de journée - De nos jours.**

Alice, la mère de Judith, qui a aujourd'hui 75-80 ans, marche seule dans une rue qui jouxte un magasin. Elle porte de gros sacs de courses. L'ambiance lumineuse est identique à celle de la scène précédente.

**JUDITH** (*en off*)

J'entends seulement des fois les prières de ma mère du fond de sa chambre.

**Séq. 21 / Int - Appartement d'Alice Tran : salon - Fin de journée - De nos jours.**

Alice, assise sur son canapé, agrippe des haricots verts dans un sachet plastique posé devant elle sur une table basse ; elle les équeute puis les met dans un saladier. Elle effectue cela tout en regardant un feuilleton à la télévision, que nous ne voyons pas à l'image, mais que l'on devine par le son.

**JUDITH** (*en off*)

Elle me murmure à l'oreille : "Est-ce que tu as aimé ta vie? Est-ce que tu as été heureuse?" (*Alice finit d'équeuter les haricots, se frotte les mains puis s'allonge sur le côté sur son canapé, pour continuer à regarder la télévision*) Je voudrais lui répondre : "oui, je te rassure...je l'ai été...ne crains rien".

Un temps.

**JUDITH** (*en off*)

Et elle s'endormirait sur cette pensée.

FIN